

# « La contamination des huîtres peut venir de beaucoup plus loin »

Selon Eau et rivières de Bretagne et son vice-président, Jean-Yves Piriou, la présence de virus humains dans les huîtres est révélateur d'un système d'assainissement de l'eau vieillissant en Bretagne.

**Éric Daniellou**

**La fermeture de zones conchyliques à cause de la présence de norovirus dans les coquillages est-elle un phénomène nouveau ?**

Non. Il y a eu plusieurs précédents avec la fermeture de la rivière de Crac'h (56), en 2016 ; l'estuaire de l'Aber Wrac'h, la baie de Quiberon (56) et la rivière d'Auray (56), en 2019 ; et la baie du Mont Saint-Michel (50), ces derniers jours. C'est surtout la fermeture de la baie de Paimpol (22), trois années de rang (février 2016 et 2017, janvier 2018), qui a fait prendre conscience de ces phénomènes, qui touchent tous les départements bretons.

**Comment des norovirus (déclencheurs de la gastro-entérite chez l'homme) parviennent-ils jusqu'à la mer et aux coquillages ?**



« Les gens pensent que la pollution vient forcément des stations d'épuration du littoral. Or, elle peut trouver son origine à plusieurs dizaines de kilomètres de là, jusqu'à 50 km en amont », avance Jean-Yves Piriou. Photo DR.

Il faut la conjonction de deux phénomènes : 1. une épidémie humaine de gastro-entérite ; 2. une période de fortes pluies. Ces fortes pluies déreglent tout le système d'épuration car de l'eau pluviale arrive à la station d'épuration avec le réseau des eaux usées, tout le problème est là. Les deux réseaux doivent être impérativement séparés mais il y a, un peu

partout, des connexions entre les deux réseaux. Or, en cas de fortes pluies, le réseau est saturé, la station fonctionne mal voire déborde parfois. Et quand la station déborde, ces eaux usées avec des norovirus non traités filent alors vers les rivières puis vers la mer.

**Que préconisez-vous pour trouver**

**l'origine des pollutions microbiologiques ?**

De prendre en compte tout le bassin-versant et faire des points d'analyse en amont et en aval. Actuellement, les gens, y compris les conchyliculteurs, pensent que ces pollutions viennent forcément des stations du littoral. Or, elles peuvent trouver leur origine à plusieurs dizaines de kilo-

mètres de là, parfois jusqu'à 50 km en amont. Il faut donc aller chercher beaucoup plus loin les origines de la pollution.

**Quels sont les traitements possibles face à ce type de pollution ?**

Il faut réparer et séparer les différents réseaux afin d'éviter que les eaux pluviales ne parviennent jusqu'aux stations d'épuration avec les eaux usées. Il faut aussi se pencher sur un redimensionnement des stations par rapport à la population sur un territoire. La population augmente, pas la capacité de la station d'épuration. Il existe aussi des possibilités de traitements supplémentaires (filtres, rayons UV...) qui peuvent être mis en place, notamment en période d'épidémie.

**À vous entendre, ce phénomène de norovirus présent dans les huîtres est donc révélateur d'un état défaillant des réseaux d'eau...**

Tout à fait. Beaucoup de nos stations d'épuration sont nées dans les années 1980-début 1990, certaines sont en bout de course ou plus adaptées. Mais, surtout, ce sont nos réseaux qui sont très vieillissants. Il y a un gros travail à faire là-dessus. L'assainissement des eaux pluviales relève, aujourd'hui, plus souvent de la compétence des communautés de communes, qui ont une vraie notion du bassin-versant. C'est donc aux élus locaux de demander des subventions pour améliorer leur réseau. L'initiative ne peut venir que d'eux.